



© Gaëlle Deleflie

Benjamin VAUTIER, dit BEN
La liberté ou la mort, 1989
Peinture acrylique à la bombe
54,8 cm X 75 cm
Œuvre unique

BENJAMIN VAUTIER, DIT BEN Naples, 1935

D'origine suisse, installé à Nice.

Ce qui caractérise le travail de Ben, c'est son rapport à l'histoire. Ce qu'il vise, c'est sa position dans l'histoire. L'histoire de l'art qu'il met en scène et qu'il discute est avant tout celle des avants gardes, celle de la recherche du nouveau. La question : "Que peut-on faire de nouveau en art". C'est le principal moteur de sa démarche. Il s'agit de savoir ce qui a été fait et d'agir en conséquence, de réagir contre ce qui existe, de se positionner par rapport à un héritage.

Ben croyait aux vertus "du nouveau" à tel point qu'il commença sa carrière en 1956/1957 par un inventaire des formes utilisées par les artistes modernes, c'est ainsi qu'il a découvert que la forme de la banane n'a jamais été utilisée. Il va donc la pratiquer pendant quelques temps.

La notion de "nouveau" pour Ben est synonyme de "différence". L'art est pour lui un terrain de conquête de nouveaux aspects du réel. Cela rappelle la pensée des nouveaux réalistes. Sa rencontre avec Yves Klein et Arman a d'ailleurs une grande importance car elle modifie sa vision de l'art et lui donne la certitude que l'histoire de l'art est l'histoire des conquêtes de l'artiste sur la réalité.

Pour Ben "tout est art", n'importe quel objet ou phénomène. A partir de 1962, Ben devient un membre actif du mouvement Fluxus qui tentait d'abolir la différence entre activité artistique et vie quotidienne. Il transforme un geste ou un aspect du réel en œuvre d'art en se l'appropriant. Par exemple, il fixe le public avec près de lui, le panneau "Regardez-moi cela suffit".

Ben a une activité multiforme qui se répartit en publications nombreuses, en organisation de débats, en soutien aux jeunes artistes et aspect le plus connu, en inscription (sur bois, toiles, banderoles...) où il consigne ses vérités (subjectives "Je suis jaloux des autres" ou objectives "Cette toile pèse quatre kilos) d'une écriture volontairement enfantine.

Il élabore aussi des objets, sculptures, collages, environnements... Dans ses œuvres, Ben utilise des objets du rebut qu'il valorise par son activité artistique.

BEN VAUTIER
La liberté ou la mort, 1989

L'œuvre de Ben, est une peinture acrylique à la bombe de 54,8/75cm, elle a été conçue dans le cadre du bicentenaire de la révolution française. Elle représente des mots : "la liberté ou la mort" exécutés au pochoir sur un fond blanc, dans une écriture enfantine.

Cette écriture est noire et obsédante, et envahit agressivement la quasi-totalité de l'espace de la feuille. Avec ces mots, Ben rejoue la mobilisation révolutionnaire, l'appel au peuple, à la conscience. "La liberté ou la mort" retentit comme un cri, et de par le procédé du pochoir, elle acquiert un caractère d'urgence lié au graffiti, outil de résistances civiles et clandestines.

Pour Ben, l'écriture, avec ou sans message, n'est pas une forme de communication liée à l'élite sociale artistique. Au contraire, elle est devenue aujourd'hui l'art populaire de milliers d'anonymes des grandes villes, à qui les graffitis permettent de dire l'essentiel le plus vite possible.

D'après lui cet essentiel se divise en quatre préoccupations :

Tout d'abord l'occupation de territoire (les graffitis de New York et Paris sont des occupations de territoires par des groupes parfois ethniques), ensuite la diffusion d'un message personnel (sur les vaporettes à Venise, sur l'écorce des arbres on retrouve toujours des messages du type "Stéphane aime Margueritte" etc...), mais aussi la défense d'un groupe ethnique (les graffitis en Corse, en Irlande, en Catalogne, au Pérou, pour parler à l'opresseur, "Nous sommes toujours là, vous ne nous avez pas tué, quittez ce territoire", ou enfin pour la lutte contre une oppression de classe).

Aussi, l'importance que prend le message écrit dans l'art comme dans la vie, sur les murs des villes, reflète la lutte pour la vérité contre la désinformation et le mensonge. Dans sa "Vérité de A à Z", il déclare:

"Ce n'est pas être libre qui compte. Ce qui compte, c'est le courage qu'on met pour être libre."

Ainsi Ben écrit depuis 1958 sur des murs, des tee-shirts et des toiles, il court-circuite le marché de l'art, les musées et les galeries en écrivant sur tous les supports et dans la rue, cependant son but, c'est aussi de communiquer ce qu'il considère des vérités, aussi il est naturel que la peinture se soit accaparée la matière " mots écrits". Les artistes ont eu envie de dire des choses et pas seulement de faire de la décoration.